CRITIQUE, concert. ORLÉANS, le 8 février 2025. PÉPIN, LISZT, JOUBERT, WAGNER… Orchestre symphonique d'Orléans. Marius Stieghorst, direction

L'écoute des œuvres de la compositrice contemporaine CAMILLE PÉPIN continue de produire ses indiscutables délices ; preuve est faite si l'on en doutait encore que partitions contemporaines et plaisir auditif sont compatibles ; « *les eaux célestes* » (2023) relèvent le défi de leur titre en forme d'oxymore…

L'immatérialité céleste (justifiée par la légende chinoise qui est le prétexte littéraire de la partition) fusionne ici avec la texture liquide en un précipité alchimique, orchestralement passionnant à suivre ; c'est un scintillement ravélien dont l'hypersensibilité de l'écriture s'inscrit dans le sillon de la grande école française, celle que l'on aime absolument : créative, vibratoire, hautement suggestive ; filigranée et subtile, pointillisme et impressionniste… Le chef soigne chaque phrase de cette parure instrumentale qui joue sur la

transparence ; il déduit de la matière des nuages en question, ce chant tout en ondes et vibrations particulières dont les apports les plus significatifs sont produits par les nombreuses percussions dans le sens d'un ruissellement et d'un scintillement continus [les claviers : célesta, marimba, vibraphone,…], sans omettre l'éclat tout aussi ciselé des teintes métalliques [cloches, gongs,…]. L'orchestre de Camille Pépin qui s'éveille ainsi et murmure, exprimant l'impérieuse activité de l'intime, produit le meilleur lever de rideau d'un programme très habilement conçu. Et qui va crescendo pour le plus grand plaisir du public.

Avec **LISZT**, l'Orchestre symphonique d'Orléans montre combien il est chauffé à blanc pour ***Promethée*** [poème symphonique de 1855], évocation spectaculaire et vertigineuse de la geste du titan audacieux, traître aux dieux, qui déroba donc le feu divin pour l'offrir aux hommes) … Les instrumentistes façonnent en tensions et coups de force, cette montagne symphonique, âpre et convulsive dont les secousses expriment la lutte effrénée, radicale, l'endurance de Prométhée. Cordes acérées, cuivres rageuses, bois électriques…L'élévation espérée de Promothée, jamais réalisée est refusée par Zeus lui-même. Et le déroulement qui se referme et se répète traduit le supplice qu'inflige pour l'éternité le dieu juge, au demi dieu rebelle. Précis et véhément, l'Orchestre rugit en vagues denses, vives ; chef et instrumentistes soulignent tous les accents de la palette lisztéenne, sa furieuse efficacité dramatique, sachant aussi éclairer d'étonnantes couleurs wagnériennes ; comme des harmonies proprement Franckistes…

S'y condensent la forge éruptive et volcanique, toutes les secousses liés à la colère jupitérienne et aux morsures infligées à celui qui a fait le choix des hommes plutôt que des dieux : haine et souffrance composent un tableau orchestral des plus tendus et contrastés avec cependant des séquences de pur hédonisme instrumental ; Liszt ciselant la
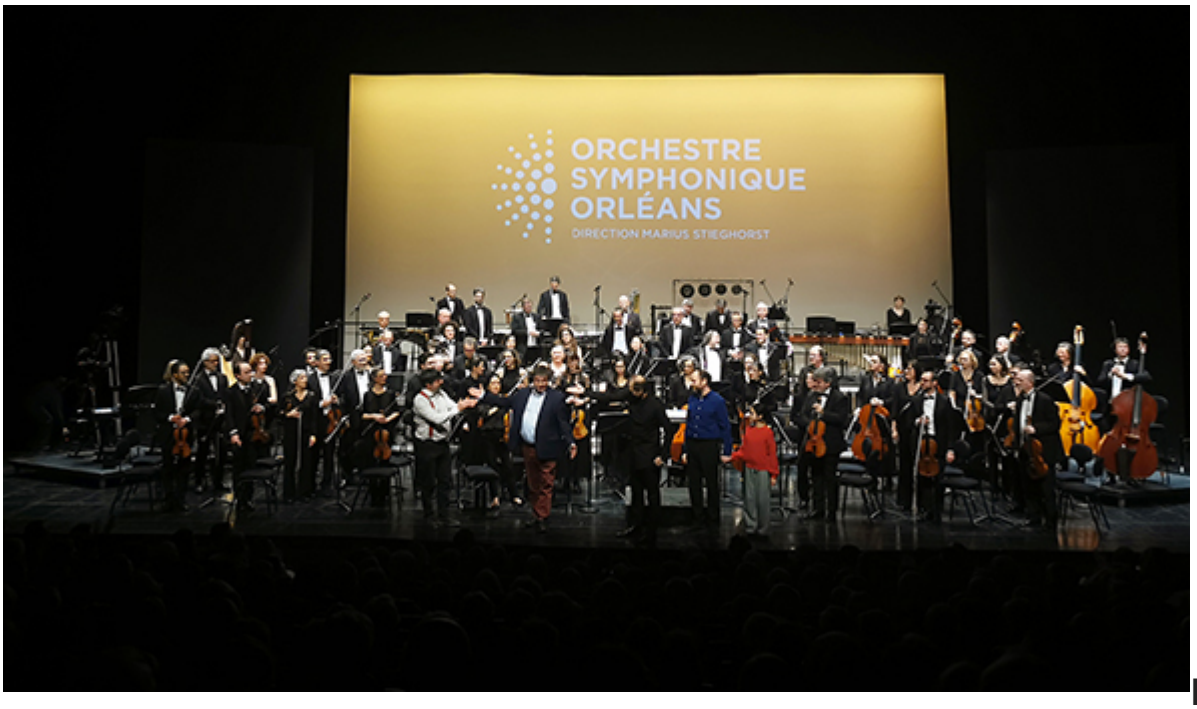
couleur pour davantage d'expressivité. Dans ce combat de tous les diables, l'espoir et la résilience de Promethée sont les vrais sujets. Les instrumentistes réussissent plusieurs séquences dont la somptueuse partie née de l'alliance cor de basset / violoncelles, et ensuite la réitération du motif de Prométhée, exposé par le cor solo.

En seconde partie place à la création de **JULIEN JOUBERT** [orléanais né en 1973], « ***La boîte de Pandore*** » jouée en création. C'est une musique très séduisante et efficace dont l'orchestration [**Clément Joubert**] sert idéalement le sujet de Promethée [introduit par Liszt auparavant] puis de Pandore grâce à l'appui d'un très bon texte dit [et écrit] par le récitant [**Hugo Zermati**] et une enfant (**Emma Benseddik**, élève du CRD d'Orléans). Malgré un problème d'équilibrage du son car les tutti de l'Orchestre couvrent systématiquement les deux acteurs récitants [au point de rendre inaudible alors leur dialogue], saluons la qualité du texte et l'articulation du récitant, apte à raconter le duel Jupiter / Prométhée, la sanction du Dieu surpuissant qui s'appuyant sur le désir et la curiosité, parvient sans mal à punir l'humanité en présentant à Prométhée et son frère, Epiméthée, la sublime Pandore, l'agent de tous les maux de la terre.

L'espérance qu'elle fait surgir de la jarre promet une échappée à la fatalité, ce qui permet ensuite d'enchaîner avec le sublime poème de Victor Hugo [L'avenir / L'année terrible écrit en 1872], dit depuis le praticable du chef : où de la barbarie générale surgit dans la gueule du lion de la guerre, le chant divin d'un rouge-gorge, porteur d'espoir.
La partition développe en particulier le désarroi et la souffrance de Promothée, puis dans un tango séducteur fait surgir la beauté fatale de Pandore, enfin dans un ultime élan mélodique, la puissante image de l'espoir qui structure le rayonnant final : » par l'art, l'intelligence peut vaincre. Un espoir est possible » ainsi que le texte le précise [par la

voix de l’enfant].

Le programme symphonique tenait la promesse d’une gradation à la fois spectaculaire et poétique… La conception programmatique, exemplaire, a produit ses fruits : Pépin, Liszt, puis Joubert ; et enfin, apothéose attendue [et dessert délectable] **WAGNER**, le plus suggestif et le mieux conçu, l’ultime scène de son opéra parmi les plus subtils sur le plan orchestral : **La Walkyrie**. L’Orchestre Symphonique d’Orléans relève les défis multiples d’une séquence redoutable dont le sujet est le mur de flammes suscité par Wotan, père aimant qui exile sa fille, mais en lui garantissant une protection flamboyante (au sens strict) ; aux instrumentistes revient le défi d’exprimer la muraille de flammes dansantes et crépitantes, mais aussi les déchirants adieux du père à sa fille chérie, la Walkyrie trop compatissante, et qui s’éveillera à l’amour [de Siegfried] devenue désormais Brünnhilde la mortelle. Marius Stieghorst se saisit de la partition avec une énergie redoublée… défendant une conception expressive et dramatique qui recrée pour les spectateurs d’Orléans, la forge primitive, ce flamboiement à la fois soyeux et scintillant dont Wagner a le secret (et l’éloquente maîtrise) pour chaque final de ses opéras : puissance et vitalité des cuivres, bois souverains en totale fusion avec la soie voluptueuse des cordes, le grand sorcier Wagner s’impose en fin de soirée, déversant des torrents de prodiges instrumentaux. Superbe soirée symphonique à Orléans.



L’Orchestre Symphonique d’Orléans crée La Boîte de Pandore de Julien Joubert, création, commande de l’Orchestre © classiquenews 2025

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, le 8 février 2025. PÉPIN, LISZT, JOUBERT, WAGNER… Orchestre symphonique d’Orléans. Marius Stieghorst, direction

agenda

PROCHAIN CONCERT événement de l’orchestre symphonique d’Orléans : les Sam 26 et Dim 27 avril : latin-jazz Symphonic, ou la fusion heureuse, réjouissante des rythmes et mélodies Latino jazz au format Symphonique, avec le trio de jazz mené par le pianiste Dominique Fillon et les instrumentistes de l’Orchestre symphonique d’Orléans – PLUS D’INFOS et réservations directement sur le site de l’orchestre

symphonique d'Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/concert/latin-jazz-symphonic/

CRITIQUE, comédie musicale. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 20 novembre 2024 au 2 janvier 2025). BOUBLIL / SCHÖNBERG : Les Misérables. B. Rameau, S. Duchange, C. Pérot, D. Alexis… Orchestre du Théâtre du Châtelet / Ladislas Chollat / Charlotte Gauthier .

Parler des *Misérables* est équivalent à décrire un des plus beaux monuments qui dessinent la silhouette de Paris. Le génie de Victor Hugo a su puiser dans les blessures profondes de Paris et de la France de son temps pour donner voix aux êtres invisibles parce noyés dans la misère et l'oubli.

Du galérien Jean Valjean, et sa conversion à la

filouterie, au couple Thénardier, tout le kaléidoscope de la nature humaine est décliné dans l'immense roman du génie Hugo, et ils sont statufiés tels des bas-reliefs de légende.

« Tant qu'il y aura sur terre ignorance et misère, des œuvres de la nature de celle-ci pourront ne pas être inutiles ». Victor Hugo

Des multiples versions cinématographiques se sont succédé. La plus aboutie est celle de 1958 avec Jean Gabin, Bernard Blier, Bourvil, Giani Esposito et Silvia Montfort, signée par Jean-Paul Le Chanois avec une adaptation de René Barjavel et une musique de Georges Van Parys. En revanche, l'opéra ne s'est pas trop intéressé dans cette histoire éminemment sociale… En 1980, **Alain Boublil** et **Claude-Michel Schönberg** ont associé leur talent pour adapter ce chef d'œuvre littéraire dans une partition magistrale pour la fosse et la scène. Quintessence même de la comédie musicale, ***Les Misérables*** réussit à concentrer l'immensité du livre et proposer un fil dynamique avec des situations riches en rebondissements propres au genre. Chaque rôle a son moment central et des airs se succèdent aussi beaux et émouvants que peuvent l'être les épisodes du livre. L'emblématique air de Fantine, la sublime prière de Jean Valjean et les airs d'Eponine restent dans le cœur et l'esprit. Alors quel bonheur de voir ce bijou du théâtre musical contemporain sur le plateau emblématique du **Théâtre du Châtelet**, au cœur de Paris.

Cette nouvelle production, signée par **Ladislas Chollat**, et qui fera assurément date, a investi le Théâtre du Châtelet **depuis le 20 novembre 2024 – et court jusqu'au 2 janvier 2025**. La

production à grand spectacle rappelle les plus belles réalisations du *West End* ou de **Broadway**. Heureusement que Paris compte désormais avec une institution centrale qui donne ses lettres de noblesse à la comédie musicale. Cette musique touche tout autant que n'importe quelle partition d'opéra, dès lors qu'elle est provoquée par la création, toute émotion est légitime.



Une des plus belles promesses tenues de cette nouvelle production est l'incarnation de Jean Valjean par **Benoît Rameau**. Fantastique ténor aux médiums sombres et riches, il nous bouleverse par son jeu et sa musicalité. Sa prière d'anthologie nous a fait frémir. La scène du trépas est fabuleuse. On connaissait déjà le grand talent de Benoît Rameau dans l'opéra, désormais il est indispensable dans la comédie musicale. **Jacques Preiss** porte avec élégance et finesse le rôle de Marius. On découvre un très beau talent sur scène doté d'une belle qualité vocale. **David Alexis** et

Christine Bonnard incarnent le couple Thénardier de façon iconique, ils sont inénarrables et aussi fabuleux que le couple du film de 1958, interprété par Bourvil et Elfriede Florin. Alors que **Claire Pérot** n'arrive pas à relever les défis vocaux de Fantine, **Océane Demontis** est une révélation dans le rôle de la malheureuse Eponine. On sent à la fois la fébrilité et la délicatesse dans le timbre, nous espérons l'entendre dans d'autres comédies musicales à l'avenir, elle sait émouvoir avec subtilité.

L'Orchestre constitué par le Théâtre du Châtelet (spécialement pour cette production) est mené avec enthousiasme par la cheffe **Charlotte Gauthier.** Nous apprécions la précision des phrasés, la beauté des ensembles et une ligne dramatique richement ornée et un souci des *tempi* et des balances lors des airs pour ne jamais couvrir les chanteurs. Charlotte Gauthier est une cheffe d'un immense talent, espérons qu'elle entrera dans les fosses de tous les théâtres à l'avenir.

En sortant sur la Place du Châtelet, au cœur battant de Paris qui a tellement éprouvé, on a senti encore et toujours les esprits de celles et ceux qui, anonymes, sont devenus les forces vives de l'histoire de la ville. Sur l'autre rive, hiératique et immense se dresse la Conciergerie, là où Victor Hugo a commencé un autre chef d'œuvre qui dénonce et éveille les consciences. Comprendrons-nous à la fin que nous sommes toutes et tous des Jean Valjean en quête de rédemption ?

CRITIQUE, comédie musicale. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 20 novembre 2024 au 2 janvier 2025). BOUBLIL / SCHÖNBERG : Les Misérables. B. Rameau, S. Duchange, C. Pérot, D. Alexis… Orchestre du Théâtre du Châtelet / Ladislas Chollat / Charlotte Gauthier. Toutes les photos (c) Thomas Amouroux



CRÉATION : ALTAR de Léo Marillier (création le 23 sept 2023)

Léo MARILLIER a répond à notre invitation : expliquer sa



nouvelle partition : « **ALTAR**« , créée lors du concert de clôture du Festival INVENTIO (dont il est le directeur artistique), ce **23 sept 23**. Sa source littéraire évoque ce guéridon hugolien, ou table à 3 pieds, qui martelait en signe de connexion, le passage ouvert avec l'autre monde… En référence à son prétexte spiritiste, l'œuvre en création tisse « le son mort ou la mort du son » qui sont ainsi invoqués comme de nouveaux sujets inspirants. A la confluence du fantastique, et d'une certaine divagation féconde opérant souvent un délire poétique, le compositeur aime jouer sur tous les registres du sens (*Altar / Autel / Autre*…) ; il nous parle ainsi « *des aboiements de l'âme*… », bornes d'un imaginaire en réalité illimité qui inspire le violoniste compositeur, en quête d'une autre écriture, à l'écoute de l'invisible comme de l'ineffable que seule la musique semble un temps béni, « matérialiser »…

ALTAR POUR AUTEL / AUTRE…

1. Altar, mot anglais pour 'autel', invoque aussi un rapprochement avec l'Autre (alter). La pièce est fortement inspirée par ma lecture de l'énigmatique et mystique 'Livre des Tables' de Victor Hugo. Livre de conversation avec les esprits, entre les morts et les vivants, ouvrage étrange, compendium des séances de spiritisme auxquelles il a participé pendant son exil dans les îles anglo-normandes. La table tournante du spiritisme, cette porte vers l'au-delà avec ses trois pieds qui craquèlent, épellent, dénoncent ou promettent,

a fasciné Hugo… a crevé les abcès suscités par trois traumatismes majeurs : politique, personnel et créatif.

Le rapprochement entre la table et le piano m'est venu tout de suite à l'esprit ; autre table messagère, le piano, et ses trois pieds, ses borborygmes et confidences sonores adressés à l'audience, le vacillement, le grondement de l'instrument provoqués par l'interprète… « Le livre des Tables », production spontanée d'images, de fantasmagories, d'allégories, se voile, se dévoile, se livre à la manière d'une succession de rêves, par des processus combinés de déplacement, remaniement, projection….

LE SON PERCE LE SILENCE

2. Ainsi composer s'appuie sur un socle mémoriel forcément lui aussi remanié, censuré, maquillé. En tous cas, cette parole remaniée s'égrène, entrecoupée de longs silences, comme une lumière qui chercherait à tout prix à traverser une paroi. Le sujet de la pièce « Altar » – L'Autre – est précisément l'écoute de ce moment où le son perce le silence – et le caractère éphémère, vain, où neuf de telle ou telle apparition. De l'une à l'autre, l'interprète se déplace, comme pour tâter l'instrument, le susciter de divers angles.

L'impression de forme ouverte vient de la fusion de ces angles en un tout, comme un alphabet étrange qui serait récité sur le piano, épelé, se confondant, via l'usage de la pédale, vers l'agrégation indifférenciée d'idées musicales.

LE SON MORT, LA MORT DU SON,
LA VIE EFFRÉNÉE D'UNE ONDE SONORE

3. De ce fait, la pièce présente un matériau harmonique saisissable, ancré dans une continuité, invoquant le son mort, la mort du son, la vie effrénée d'une onde sonore. Pièce opaque et métissée, elle est traversée de craquements, rythmée par des bruits de touches, ou de pédales ; le présent s'y étire comme un animal sous le poids de la communication parfois agressive, désespérée, entretenue avec les ancêtres sacrés. Cette transgression, ce geste d'aller chercher la parole disparue, ou même jamais dite, ces aboiements de l'âme, sans censure, m'intéressent et me troublent profondément. L'œuvre d'art constitue une voie entre un acte rituel et un acte quotidien, entre un acte unique, et un acte inutile. « Altar » donne à voir un peu de mon propre chemin de compositeur.

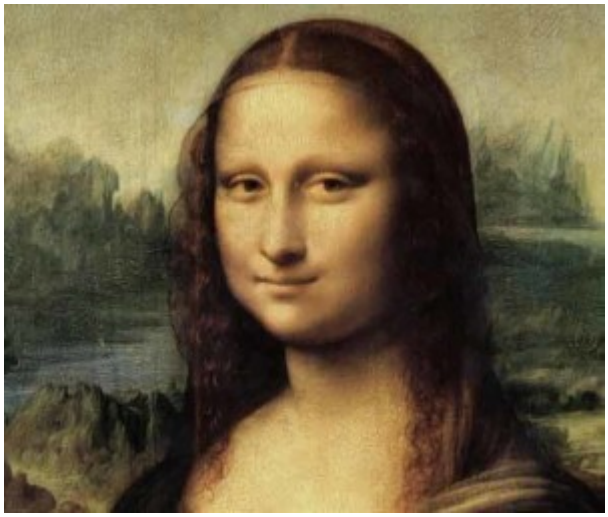
AGENDA



Samedi 23 sept 2023, 18h. BRAY-SUR-SEINE (77, seine et Marne), église Sainte-Croix – Concert SCHUBERT (Sonates) et création d'ALTA de Léo Marillier, nouvelle partition pour piano (création) – David Saudubray, piano / LIRE ici notre présentation du Festival INVENTIO 2023, 2 derniers concerts d'un été indien musical : https://www.classiquenews.com/festival-inventio-77-les-9-puis-23-sept-2023-brahms-schubert-marillier/

Festival INVENTIO (77) : les 9 puis 23 sept 2023. Brahms, Schubert, Marillier…

Operavision : PONCHIELLI, La Gioconda (Bruxelles, La Monnaie, 2019)



INTERNET. OPERAVISION : Jusqu'au 11 août 2019. PONCHIELLI, La Gioconda. Intrigues en sous main, complots et rivalités, **La Gioconda** (qui aurait pu donner son nom au portrait de Leonardo da Vinci) souligne le sens de l'honneur et du sacrifice d'une jeune femme harcelée et torturée qui œuvre pour sauver et l'homme qu'elle aime (Enzo Grimaldo), et la femme que ce dernier affectionne (Laura Adorno. Dans la Venise baroque (du XVIIè), son sacrifice est double, et son humilité généreuse, admirable. Le rôle titre est écrit pour un grand soprano lyrique et dramatique, angélique et aussi d'une couleur tragique, souvent hallucinée. Pilier et guide pour sa mère aveugle (La Cieca, contralto), Gioconda est convoitée par l'infect Barnaba (espion de l'Inquisition, baryton). Ce dernier ne cesse de manipuler, séduire, tromper pour posséder le corps de sa proie… Mais après bien des péripéties, La Gioconda parviendra à lui échapper (en se suicidant) tout en

apprenant alors qu'elle expire, que le dit Barbnaba a fait noyer sa mère aveugle… A la grandeur morale de l'héroïne, répond la terreur et le diabolisme imaginé par Ponchielli et Boito.

D'après « Angelo, tyran de Padoue » Victor Hugo, Ponchielli (et son librettiste d'alors : Boito) suit en 1876, les traces de Verdi, lui-même inspiré d' »Ernani » ou du « Roi S'amuse » (pour Rigoletto) ; les compositeurs italiens ont su transposer sans l'atténuer, la fibre dramatique, parfois cynique et glaçante du théâtre hugolien. Ainsi La Gioconda de Pochielli assure à son auteur, un succès planétaire, jamais démenti depuis, à l'époque où Verdi éblouit lui aussi la scène romantique italienne, auteur de Aida (1871) et Otello (1887, livret du même Boito). La version finale est créée en 1880 à La Scala de Milan ; reprise dès décembre 1883 au Metropolitan Opera qui lui offre ainsi sa création américaine.

Concevant son drame lyrique pour 6 protagonistes qui sont autant de chanteurs solistes aguerris, Ponchielli renforce l'intensité du drame tragique (ici l'héroïne sacrificielle paie de sa mort son sens, forcément fatal, d'une indéfectible loyauté). Olivier Py met en scène à Bruxelles, le sommet de l'opéra dit « vériste », fort par sa déclamation proche du théâtre, que renforce la conception de l'action très intimiste ; mais où les tableaux collectifs citent constamment l'admiration de Ponchielli pour le grand opéra français (ballet des heures de l'acte III dit « La Ca d'oro »). Histoire de mieux étouffer et martyriser le profil de l'héroïne confrontée à un destin collectif qui la dépasse totalement. Le drame se déroule à Venise, fait rire les masques en grimaces quasi sataniques (selon les actes sadiques du barbares Barnaba) en un palais souterrain quasi innondé… six protagonistes sont dirigés par maestro Paolo Carignani : Béatrice Uria-Monzon (La Gioconda), Ning Liang (La Cieca), Silvia Tro Santafè (Laura), Stefano La Colla (Enzo), Franco Vassallo (Barnaba), Jean Teitgen (Alvise).

INTERNET / Operavision : En direct, Mardi 12 février, 19h PONCHIELLI, La Gioconda. Bruxelles, La Monnaie.

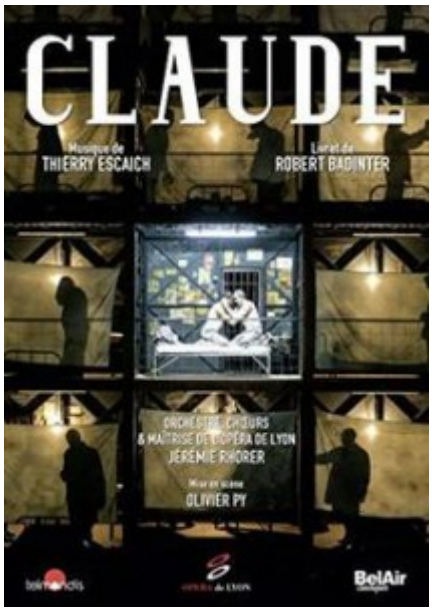
_____

OPERAVISION
https://operavision.eu/fr
Visionnable jusqu'au 11 août 2019
https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/la-gioconda

_____

DVD, compte rendu critique. Thierry Escaich : Claude. Bou, Rhorer (1 dvd BelAir

classiques)



DVD, compte rendu critique. Thierry Escaich : Claude. Bou, Rhorer (1 dvd BelAir classiques). Commande de l'opéra de Lyon à Thierry Escaich et crée in loco en mars 2013, l'opéra Claude est le fruit d'un texte engagé contre la peine de mort rédigé par Robert Badinter que la question passionne depuis toujours et pour laquelle il s'est battu sans fléchir obtenant l'abolition pure simple, fait marquant du quinquennat Mitterrand 1 (le 18 septembre 1981). Sur la violence et la barbarie, la vision engage un débat ouvert et ici non résolu sur la responsabilité qui incombe à celui qui impose la haine jusqu'au meurtre. Si l'on prend partie d'un côté comme de l'autre – victimes ou bourreaux, le vrai sujet reste en profondeur : comment expliquer les origines du mal ? Y a t il toujours corrélation entre misère et criminalité? En d'autres termes y a t-il fatalité si l'on est né misérable? Mais l'opéra ajoute aussi une autre thématique tout aussi cruellement moderne : l'enfer et l'enjeu de la prison. Les conditions de détention -inhumaines et de façon criante sont aussi dénoncées dans une mise en scène qui pourrait concentrer tout ce que l'univers carcéral aujourd'hui présente en dysfonctionnement insupportable, nos sociétés modernes cumulant les échecs quant à la question des prisonniers qui dans l majorité des cas, appelés à sortir, doivent être accompagnés et rééduquer pour réussir leur ré insertion. .. On voit bien que l'opéra créé à Lyon suscite bien des interrogations et relance le débat sur un scandale sociétal san fin.

Hugo aseptisé

Inspiré de Claude Gueux de Victor Hugo, le livret évoque avec

économie et force la violence banale qui ronge et détruit les liens humains dans la prison de Claude après sa condamnation à mort : haine entre les geôliers et les détenus, haine entre les prisonniers eux-mêmes car la prison devient le miroir réaliste et fidèle d'une société en échec, comme mise en cage, face au meurtre et à la violence humaine.

Pas facile de rendre compte d'un opéra où la tension était surtout palpable dans le regard global moins dans le détail. Pourtant après la création lyonnaise, le témoignage vidéo souligne (surtout) la force dramatique du baryton français Jean-Sébastien Bou dans le rôle titre (de surcroît parfaitement intelligible, apport capital pour sa prise de rôle), le bartyon compose d'abord un personnage dont la photogénie ardente embrase l'image. A contrario, on regrette la faiblesse du personnage tenu par le contre ténor Rodrigo Ferreira (dans le rôle de son compagnon de cellule Albin). Si la direction d'acteurs est convaincante, la mise en scène efficace, c'est à dire ici centrée sur la barbarie sous toutes ses formes, y compris le directeur de la prison : Jean-Philippe Lafont, droit dans ses bottes, inflexible… totalement inhumain comme le reste des protagonistes, on reste nettement moins convaincus par la musique, finalement linéaire et « grise », continûment tendue sans aucune envolée lyrique a minima humaine voire humaniste de Thierry Escaich : manque de temps, manque d'inspiration ou questions et sujets trop impressionnants ? La réalité est là : la partition nous déçoit par sa rudesse et sa monotonie âpre et sourde… fallait il uniquement privilégier l'étouffement et la saturation qui noient le chant des solistes comme l'arabesque parfois prenante des choeurs? Difficile question d'esthétique. .. pour nous la musique de Claude manque de trouble, de souffle, de vertiges et aussi d'hédonisme. Hugo méritait mieux, c'est évident. Pourtant Thierry Escaich ne manque pas de talent. Parmi les disques récents, « Nuits Hallucinées » (2011) en témoignait (surtout Barque solaire créé en 2008) : d'une richesse de texture souvent foisonnante. … la source s'est

tarie dans le portrait de Claude emprisonné. Dommage .

Claude de Thierry Escaich (mars, 2013)
Opéra en un prologue, seize scènes, deux interscènes et un épilogue
Livret de Robert Badinter d'après Claude Gueux de Victor Hugo
Création mondiale – Commande de l'Opéra de Lyon – Créée le 27 mars 2013 à l'Opéra de Lyon.
Mise en scène : Olivier Py
Décors et costumes : Pierre-André Weitz

Claude: Jean-Sébastien Bou
Le Directeur : Jean-Philippe Lafont
Albin : Rodrigo Ferreira
L'Entrepreneur/Le Surveillant Général : Laurent Alvaro
Premier personnage/Premier Surveillant : Rémy Mathieu
Deuxième personnage/Deuxième Surveillant : Philip Sheffield
La Petite fille : Loleh Pottier
La Voix en écho : Anaël Chevallier
Premier détenu : Yannick Berne
Deuxième détenu : Paolo Stupenengo
Troisième détenu : Jean Vendassi
L'avocat : David Sanchez Serra
L'avocat général : Didier Roussel
Le Président : Brian Bruce

Orchestre, choeurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon
Direction musicale : Jérémie Rohrer

DVD, compte rendu critique. Escaich / Badinter : Claude, 2013. Jean-Sébastien Bou, Claude. Rodrigo Ferreira (Albin), Jean-Philippe Lafont (le directeur de la prison)… Orchestre, chœur de l'Opéra de Lyon. Jérémie Rhorer, direction. 1 dvd Bel Air classiques BAC 118 . Livret / notice de 20 pages (français / anglais). Bonus entretien avec Thierry Escaich et Robert Badinter par Anne Sinclair. Enregistrement à l'Opéra national de Lyon le 4 mars 2013. 1 DVD, durée 1h37 minutes (opéra) + 26 minutes (bonus), sous-titres en français et en anglais